



Le paradoxe malgache

Entretien avec le sociologue et chanteur du groupe Mahaleo Dama

Retour à Antanety

Ce qui a changé trois ans après l'inauguration d'un kiosque solaire

Centre pour handicapés « les Orchidées Blanches »

Suivi des premières formations en séchage de fruits et légumes

A Sorobaratra, les filles de Mme Claudine jettent un œil à l'intérieur de la décortiqueuse de riz tenue par leur maman. (photo : P. Kohler / CEAS)



Editorial

J'ose à peine l'avouer...

J'ose à peine l'avouer, depuis toutes ces années, je ne m'étais jamais rendu à Madagascar. Souci d'économie pour l'ONG, agendas familial et professionnel, autant de raisons pour repousser ma mission d'année en année.

Pourtant, avec la multiplication des projets d'ampleur sur la Grande-Île, il fallait absolument disposer de matériel de communication à même de répondre aux interrogations de nos donateurs et aux exigences de nos bailleurs. Billet en main, j'ai décollé au début du mois de janvier, quelques jours après le passage d'une certaine Ava. Cyclone dévastateur, cette dame a laissé derrière elle 19 morts et plus de 80'000 sinistrés. Si ce genre de phénomènes météorologiques est malheureusement habituel dans cette partie du monde, ils sont rendus plus fréquents et extrêmes avec le changement climatique. Heureusement pour nous, aucun de nos collaborateurs ou partenaires n'a été directement touché.

Récemment constituée, notre petite équipe locale est dirigée depuis 2017 par un neuchâtelois, Joël Maridor. Ensemble, ils mènent de front une dizaine de projets en parallèle, avec deux focus : l'électrification rurale et la création de revenus grâce à la transformation de fruits et légumes.

Le lendemain de mon arrivée, départ à 6h00 pour éviter le trafic infernal et les bouchons de Tananarive. Antanety, Tsitakondaza, Andriambola, Sarobaratra, Ampefy..., autant de lieux associés à des projets actuels ou passés qu'il fallait visiter en dix jours. Autant de visages, de sourires, de discussions qu'il s'agissait aussi d'immortaliser sous forme d'interviews, de vidéos ou de photoreportages. Et que de bonnes surprises !

Bien sûr, à chaque visite, on remarque l'ampoule qui ne fonctionne pas, le puits qui devra être sur-creusé ou les emballages de fruits séchés inadaptés. Le diable se cache dans les détails et mes collègues travaillent au jour le jour pour remédier à ce genre de problèmes. Mais pour ma part, j'ai porté mon regard sur les dynamiques sociales et économiques que nos projets engendrent. Les changements de conditions de vie et les espoirs qu'ils font naître. Et je le martèle depuis mon retour : j'ai été impressionné !

Les kiosques solaires et éoliens créent des emplois, améliorent les taux de réussite scolaire et procurent plus de sécurité dans les villages. Un réseau de sécheries de fruits et légumes commence à percer les marchés d'exportation et procure un revenu à des dizaines de personnes. Autre exemple, la construction de microcentrales hydroélectriques permet de sortir des centaines de personnes de ce qu'on appelle la « précarité énergétiques » et leur ouvre des opportunités inespérées.



Mais ne me croyez pas sur parole, venez vous faire votre propre opinion ! Comment ? En vous inscrivant à notre prochain voyage solidaire, il décolle au mois d'octobre ! (voir page 8). Il serait dommage que vous attendiez aussi longtemps que moi pour découvrir la Grande-Île.

Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclik paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage mars 2018 : 3500 exemplaires français, 900 exemplaires
allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable : Patrick Kohler

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

Le paradoxe malgache

Malgré des richesses naturelles qui sautent aux yeux, Madagascar est le seul pays en paix dont tous les indices de développement régressent chaque année. Nous avons rencontré le chanteur du mythique groupe Mahaleo pour mieux comprendre ce paradoxe. Sociologue et ancien député à l'Assemblée Nationale, très engagé au sein de la société civile, il nous livre son analyse et nous fait part de ses espoirs.



«Madagascar est un pays riche!» L'affirmation est cinglante et prononcée avec la conviction d'un homme qui n'a rien perdu de cette énergie qui l'habitait lorsque, étudiant, il s'était joint au mouvement de 1972. «A l'époque de mai 72, notre combat n'était pas contre la pauvreté, ni contre la politique. Nous souhaitions simplement que l'on nous enseigne nos racines plutôt que celles de la France. Imaginez, nos livres d'histoire évoquaient « nos ancêtres les gaulois »!

«Mais au lieu de cela, en quarante ans, tout ce qu'on a réussi à mettre dans la tête des malgaches, c'est qu'ils vivent dans un pays pauvre et que, de fait, il est normal qu'ils soient pauvres. Pourtant, Madagascar est un pays extraordinaire: 4^e plus grande île du monde, avec des sous-sols riches, une faune et une flore endémique la plus diversifiée de la planète, des eaux territoriales à perte de vue.»

Chanteur emblématique du groupe Mahaleo, Dama n'hésite pas à s'engager pour ses convictions. Après deux mandats d'élu à l'Assemblée nationale où il siégeait comme indépendant, il s'investit

aujourd'hui au sein de la société civile. Il est ainsi notamment membre du Conseil d'administration de l'Association PATMAD, l'un des partenaires du CEAS à Madagascar. Nous le rencontrons un soir, au Nord de Tananarive, pour évoquer avec lui ce paradoxe malgache qui fait de ce pays le seul qui, sans avoir connu de conflit armé majeur sur son territoire, s'est malgré tout appauvri depuis l'indépendance proclamée en 1960.

«Aujourd'hui, le rêve des ruraux c'est de venir en ville, augmentant de fait la misère urbaine. La population urbaine, elle, rêve de partir du pays: une chimère! Nous devons faire en sorte que nos jeunes regardent vers Madagascar plutôt qu'ils ne regardent vers l'extérieur. Pour cela, il faut redonner de la valeur au fokontany* comme acteur de changement. La communauté internationale et les médias ne considèrent Madagascar qu'au travers de ses indices macroéconomiques. Cela

«Le programme scolaire à Madagascar fait rêver d'ailleurs, alors que l'on devrait valoriser la Terre, une entreprise terre qui a besoin de travailleurs qualifiés. C'est pour cela que je m'investis dans l'association PATMAD et que, aux côtés du CEAS, j'ai l'impression de ne pas perdre mon temps! Notre rôle, c'est de faire en sorte que la campagne devienne un pôle d'attractivité, tant du point de vue économique qu'écologique. Il nous faut des campagnes synonymes de modernité, qui donnent envie à nos jeunes de s'y investir, tout en respectant l'environnement. Et la modernité aujourd'hui, c'est aussi l'écologie!»

Propos recueillis par Patrick Kohler

* A l'origine, le fokontany se référait au village traditionnel malgache. Il est aujourd'hui une subdivision administrative de base malgache, que ce soit un hameau, des villages ou des secteurs ou des quartiers dans les villes.



Dama : «On devrait valoriser la Terre, une entreprise terre qui a besoin de travailleurs qualifiés». (Photo : © A. Germond)

donne une image misérabiliste du pays. Alors que si l'on se donne la peine de se pencher suffisamment, pour observer notre pays à l'échelle du Fokontany, on y voit des gens qui s'organisent, qui se soudent pour défendre leurs intérêts, leurs biens communs, leur territoire!»

Retour à Antanety

Trois ans après son inauguration, le kiosque solaire de l'école d'Antanety (Madagascar) a fait l'objet d'une visite de suivi. L'expérience pilote est devenue un modèle à reproduire, qui permet non seulement d'électrifier l'école et d'offrir l'accès à la lumière aux villageois mais aussi de générer un revenu nécessaire au bon fonctionnement de l'école. Résultats: le taux de réussite scolaire approche les 100%!

Ce lundi de fin janvier, le soleil est revenu sur les Hauts-plateaux malgaches. La saison des pluies semble nous accorder un bref répit alors que nous nous approchons

le tour des bâtiments, on découvre des classes bien tenues et fonctionnelles, où élèves comme enseignants travaillent en toute sécurité. Elles sont toutes équipées de plafonniers électriques.

Nous descendons en direction du kiosque en traversant le jardin potager récemment créé. Les haricots semblent prêts à être cueillis. «Les travaux de labour et d'entretien les plus lourds sont effectués par les parents d'élèves» poursuit l'enseignante. « Ces derniers mettent la main à la pâte lors des semis et de la cueillette, cela constitue un bon moyen de sensibilisation à l'environnement.

mais mon salaire n'était jamais garanti. En plus, je trouve cette activité très gratifiante ».

Madame Rarivomiora elle non plus ne cache pas son enthousiasme. « Nous accueillons aujourd'hui 320 élèves; c'est 50 de plus qu'il y a quatre ans. Le kiosque solaire a permis de réduire la taxe d'inscription de 40% ainsi que de prendre en charge les frais de cantine: c'est plus facile de se concentrer le ventre plein! Dans ces conditions, les parents hésitent moins à mettre leurs enfants à l'école ». Elle ajoute, avec une fierté dissimulée derrière un sourire presque gêné: « l'an dernier, notre école a terminé première de toute la région dans l'obtention du certificat de fin d'étude, avec 97% de réussite. Nous disposons aujourd'hui d'un cadre d'enseignement sécurisant à tous points de vue et cela fait toute la différence. »

Patrick Kohler



« Monsieur Jean-Pierre » est le gérant du kiosque solaire. La location de lampes rechargeables dégage des revenus indispensables à l'école. (photo : P. Kohler / CEAS)

de l'école d'Antanety. Situé à une heure et demi de la capitale Tananarive, ce village a fait l'objet du premier projet CEAS de création d'un kiosque solaire en 2015.

Nous retrouvons d'abord la directrice de l'école lalinirina Rarivomiora. « Vous vous souvenez, avant le démarrage du projet, certaines salles de classe menaçaient de s'effondrer » nous rappelle-t-elle. « Nous avions trop peu de toilettes et elles étaient en piteux état. Pire encore, certains parents n'envoyaient pas leurs enfants à l'école car ils ne pouvaient pas payer les frais d'inscription ni la cantine. Quels changements depuis! » En faisant

Ensuite, tout est utilisé à la cantine scolaire. »

Nous franchissons un portail et sommes accueillis par Jean-Pierre Rakotomtrambo, son gérant. Il nous présente son antre alors qu'un client lui rapporte des lampes rechargeables louées la veille. « Je loue une septantaine de lampes par jour au prix de 200 ariary (5 cts) par jour. C'est trois fois moins cher qu'une seule bougie qui ne dure que deux heures environ, contre 8 heures pour les lampes. Après déduction de la redevance due à l'école, je gagne mieux ma vie qu'avant. J'étais professeur de géographie dans une petite école privée



A Antanety, les élèves étudient désormais dans des classes sécurisées et éclairées. (photo : P. Kohler / CEAS)

Un kiosque solaire pour l'école de Ambohazobe

Les kiosques solaires implantés en milieu scolaire font leurs preuves. A ce jour, le CEAS en a implanté trois et tous, sans exception, ont eu un impact impressionnant, non seulement dans l'école mais pour l'ensemble des villageois. Fort de ce succès, nous avons été approchés par des représentants du village d'Ambohazobe pour les aider à équiper leur école. 340 élèves et plus de 3000 habitants devraient en bénéficier.

offrent aussi la possibilité de subventionner en partie les frais d'inscription et de cantine : deux éléments qui évitent de manière significative que les parents ne retirent leurs enfants de l'école.

Comme le 90% des villages malgaches, Ambohazobe est dépourvu de tout accès au réseau électrique national. Ses 3000 habitants vivent principalement de la culture du riz et ne sont pas tous

des bougies et des lampes à pétroles dont la durée d'utilisation est limitée par leur coût important.

Fort des résultats rencontrés dans trois autres villages, nous avons accepté de venir en aide aux habitants de Ambohazobe. **Mais pour ce faire, nous avons besoin de vous !**

Si nous trouvons de quoi financer ce nouveau kiosque, le taux de déscolarisation au sein du village devrait baisser significativement. De même, les lampes installées à l'intérieur des classes et celles louées à la population permettront



Dans le village de Tsitakondaza, les enfants bénéficient de 12 heures de lumière chaque soir, grâce aux lampes portables alimentées par le kiosque solaire. (photo : P. Kohler / CEAS)

A l'image de ce qui s'est passé à l'école d'Antanety (voir page 4), le concept de kiosques énergétiques implantés en milieu scolaire remporte un réel succès. Il s'agit, d'une part, de doter l'école d'un accès durable à l'électricité, améliorant ainsi la qualité de l'enseignement et les résultats des enfants. Et, d'autre part, de louer des lampes rechargeables afin de permettre aux habitants de bénéficier d'une source de lumière abordable et sécurisée. En outre, les revenus générés par cette installation rémunèrent non seulement un poste de gérant mais

à même de payer les frais d'inscription obligatoires à l'école. Résultat, les enfants travaillent dans les rizières au lieu d'aller à l'école. Ceux qui suivent une scolarité normale éprouvent beaucoup de difficultés pour faire leurs devoirs le soir à la maison, n'ayant pour tout éclairage que



A Ambohazobe, les enfants n'ont pour l'instant d'autre choix que de faire leurs devoirs à la lumière de lampes à pétroles ou de bougies, chères, nocives et dangereuses. (photo : JiroVE)

d'augmenter la qualité de l'enseignement et de dynamiser les activités au sein du village. Enfin, les bénéfices du kiosque permettront au comité villageois d'investir pour améliorer les infrastructures de l'école et surtout, de subventionner les frais de scolarité pour les familles les plus pauvres.

Appel aux dons



Soutenons ensemble ce projet !

Avec 32.- francs, nous pouvons acheter une lampe rechargeable. Nous pourrions ainsi équiper le kiosque et faire en sorte qu'un maximum d'élèves puissent en emporter une à la maison. Daniel Schneider

L'éolienne dynamise le village d'Ambohitsilaizina

A Ambohitsilaizina tourne depuis 2016 la première éolienne low-tech 100% malgache. Depuis son inauguration, le kiosque énergétique qu'elle fournit ne cesse de se développer, dynamisant l'entier du village et améliorant peu à peu la vie des habitants.

«Beaucoup plus que du vent», c'est le message qui orne depuis deux ans la queue de la première éolienne 100% malgache installée dans le village de Ambohitsilaizina. Fruit d'une opération de financement participatif, cette turbine alimente un kiosque énergétique qui bénéficie également de l'apport de panneaux solaires.

Âgé de 30 ans, « Monsieur Aimé » est le gérant de cette installation qui attire chaque jour de nombreux villageois. Ils y viennent pour louer des lampes rechargeables mais également pour y boire leur café, agrémenté ou non des beignets que propose le jeune homme. Certains lui remettent leur téléphone portable, afin qu'il soit chargé à l'une des multiprises prévues à cet effet. D'autres viennent s'y distraire après le travail dans les champs ou les rizières. En bon commerçant, M. Aimé a installé

une télévision grâce à laquelle il passe gratuitement des films et des clips musicaux. «Ça fait consommer», dit-il en souriant.

Si le kiosque énergétique appartient à la commune, le salaire de M. Aimé dépend en partie des ventes qu'il réalise. L'autre partie des revenus revient à un comité villageois qui le gère et l'investit. Dès le début, ces membres ont validé l'achat d'un terrain pour dédommager le propriétaire de la parcelle où est aujourd'hui implantée l'éolienne. Ils ont par ailleurs pris en charge la maintenance des appareils et, tout récemment, financé la fabrication d'un couvert en chaume, afin de protéger la clientèle des caprices du temps.

De fait, cette installation est devenue un vrai pôle d'attraction pour le village qui y trouve des services dont ses habitants étaient privés. « Avant, il fallait marcher 40 minutes pour simplement recharger nos téléphones portables » nous explique le président du comité. « Et les bougies nous coûtent tellement cher; les lampes rechargeables sont bien plus économiques et éclairent nettement mieux ».



Monsieur Aimé, gérant du kiosque énergétique. (photo : P. Kohler / CEAS)

Seule ombre au tableau, il n'y a pas assez de lampes pour chacune des familles du village. L'achat de nouvelles lampes fera certainement l'objet du prochain investissement voté par le comité, sans que nous devions intervenir: une vraie preuve de succès!

Patrick Kohler



Le comité villageois d'Ambohitsilaizina a financé la construction d'un couvert pour augmenter l'attractivité de leur kiosque énergétique. (photo : P. Kohler/ CEAS)



La projection de films et de clips musicaux contribue à faire du kiosque énergétique un pôle d'attraction qui dynamise le village. (photo : P. Kohler / CEAS)

Premières formations au centre pour handicapés des Orchidées Blanches

Souvenez-vous, en juin 2016, nous vous sollicitons pour soutenir le Centre pour personnes handicapées des Orchidées Blanches. En recherche de nouvelles activités génératrices de revenus pour leurs résidents, ses responsables rêvaient de monter une sécherie de fruits et légumes. Grâce à votre générosité, cet atelier protégé a vu le jour. Les premières formations ont été données en janvier dernier, nous avons assisté à l'une d'entre elles.

Par une chaude après-midi de janvier, j'accompagne mes collègues du bureau du CEAS à Madagascar pour une visite de suivi au Centre pour handicapés des Orchidées Blanches à Tananarive. A peine les salutations d'usage effectuées, nous sommes invités à l'intérieur de la toute nouvelle sécherie. Là, six élèves effectuent leurs premiers jours de formation sous le regard avisé de leurs éducateurs et de Jean-Luc Randrianarisoa, employé de l'Association PATMAD qui supervise le projet.

« La semaine dernière, sept éducateurs spécialisés ont été formés aux mêmes gestes », nous explique Mme Haingo Rambelison, responsable de la sécherie. « Evidemment, nous avons sélectionné les tâches que les élèves sont à même d'effectuer, et exécutons celles qui sont trop compliquées ou dangereuses ». Nous marchons dans le sens des aiguilles de la montre tandis qu'elle nous fait découvrir tour à tour les différentes salles que compte le bâtiment. « Il faut respecter le principe de la marche en avant », nous rappelle-t-elle. « Aucun produit travaillé ne revient en arrière. De cette façon, nous évitons les contaminations de fruits non lavés ni pelés. » A la pièce dévolue au triage succède celle du lavage où s'activent trois élèves vêtus de blouses et masques verts ; les habits blancs servant à identifier facilement les éducateurs. Les sourires succèdent aux moments de gêne lorsque je prononce (mal !) mon premier « Manao ahoana », bonjour en malgache.

Aux Orchidées Blanches, trois types de handicaps touchent l'essentiel des 130 élèves : l'autisme, la trisomie et les retards intellectuels. « Chaque élève a un projet éducatif individualisé », nous expliquera plus tard Monsieur Razanajato, directeur adjoint du centre. « L'une de nos classes sert de préparation à l'intégration professionnelle. Cependant, à Madagascar, même les valides ont du



Mme Rambelison nous présente les papayes qui seront séchées lors de la formation. (photo : P. Kohler / CEAS)

mal à trouver un emploi, alors des personnes handicapées, je vous laisse imaginer... »

Nous arrivons au cœur de la sécherie. Là, quatre personnes pèlent et découpent les fruits avant de les disposer soigneusement sur les cordelettes tendues au centre de claies en bois. Un fois remplies, elles sont enfournées telles des plaques de biscuits de Noël dans les deux séchoirs situés dans la pièce adjacente. A leur sortie, les fruits séchés seront conditionnés un par un dans des sachets flanqués de jolies étiquettes arborant le slogan « Votre participation,



Après les éducateurs spécialisés, les sept premiers élèves ont été formés au séchage de fruits et légumes. (photo : P. Kohler / CEAS)

c'est notre réussite ». Les chutes de fruits seront quant à eux transformés en délicieuses confitures, en jus ou en pâtes de fruits.

« Nous allons maintenant tout faire pour développer nos marchés. Ce ne sera pas facile mais nous sommes confiants » conclut Mme Rambelison en nous raccompagnant vers la sortie. Avant d'ajouter, « Nous avons une nouvelle activité à proposer à nos élèves et ça, c'est très motivant, pour eux comme pour nous ! »

Patrick Kohler

Envolez-vous pour Madagascar avec nous !

Vous avez toujours rêvé de découvrir la Grande-Île ? Nous organisons à nouveau un voyage solidaire à Madagascar. Il aura lieu du 20 octobre au 4 novembre 2018 (sujet à légères modifications).

Pays du « mora mora » où le temps semble s'être arrêté et où le calme est de mise. Entre les lémuriens, les baobabs, les caméléons et surtout l'accueil chaleureux des malgaches, l'île est une véritable promesse d'expériences uniques pour les amoureux de la nature et du partage. Avec un subtil mélange entre Asie et Afrique, la diversité culturelle et ethnique de ce paradis perdu ne vous laissera pas indifférent. Vous aurez également l'occasion de découvrir de l'intérieur quelques-uns de nos projets, présents et passé. **Tenté (es) ?**

Alors prenez contact avec nous et réservez dès maintenant votre voyage !



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Mangues séchées Bio du Burkina	4.10	_____	_____
Ananas séchés de Madagascar	4.30	_____	_____
PROMO - Savon au karité et Neem 4.80	3.50	_____	_____
Baume à lèvres au Karité	8.90	_____	_____
Beurre de Karité Bio (150ml)	29.00	_____	_____
Crème pour les mains au Karité (100ml)	19.00	_____	_____
Coffret 3 crèmes mains (miel, figue, karité)	22.50	_____	_____
Huile sèche sublimatrice à l'huile d'argan (50ml)	24.90	_____	_____
Savon noir exfoliant à l'huile d'argan (175g)	22.90	_____	_____
Coffret cadeau (Gel douche Figue de barbarie 100ml, Gommage corps Miel 100g, Lait corps Argan 100ml)	39.50	_____	_____
Beurre de karité bio équitable 20g en 5 parfums ___ Vanille ___ Cerise ___ Tiaré ___ Thé vert ___ Classique (amande)	7.90	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles: www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Amandiers 2
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36,

CCP : 20-888-7
Banque Coop, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2